

Miscellanea Entomologica

Organe international

contenant les demandes d'échange, d'achat et de vente de collections
livres ou objets d'histoire naturelle.

Anzeiger von Tausch, Kauf und Verkauf für internationale Entomologen.

Entomologist's international Advertiser for exchange, purchase and sale.

Direction et Rédaction

E. BARTHE, à Narbonne, Aude (France).



SOMMAIRE — INHALTS-VERZEICHNISS

A. Griffini. Notes sur la faune entomologique piémontaise, XI, Tryxalidae, Caloptenidae et Tettigidae. (*suite*). — **M. Pic.** En route pour le Mzab. — Bon Saada ! (*suite*). — **Dr Chobaut.** Description de cinq variétés nouvelles de Coléoptères de la faune circa-méditerranéenne. — **P. dePeyerimhoff.** Sur la régénération. — **C. Bramson.** — Rhopalocères d'Europe et du Caucase. (*suite*) p. 75 à 81 (hors texte). — AVIS DIVERS. — ANNONCES.

Piémont : Suse (Brunner), Val d'Ala, Roche rosse, Monte Civrari, Valle di Lanzo, Piano dell'orso, Fenestrelle (C. M. T., Neri).

Dans plusieurs femelles de cette espèce, examinées par moi, les côtés de l'abdomen sont ornés d'une large bande d'un brun noir, comme chez les mâles.

15 Gen. **PLATYPHYMA** (Fisch.) Br.

P. Giornæ (Rossi) Brunn. (1), p. 250, Tab. VII, f. 54 - Malfatti (10), p. 214 - Fischer (7), p. 374, Tab. XV, f. 24 - Ghil. (9), p. 97 - Targ. (12), p. 96.

Piémont : Musinè, Monterone, Orta; Omegna (Malfatti), Sangano (Ghiliani), Collina di Torino, Rivoli, Trofarello, Rivarossa, Avigliana, Lombriasco, Colle delle finestre (C. M. T.).

A suivre.

EN ROUTE POUR LE MZAB. - BOU SAËDA !

(suite)

Parti d'Alger de bonne heure le matin, le train PLM m'emporte avec une allure modérée (très rapide en comparaison de celle des compagnies secondaires) sur la grande ligne d'Oran jusqu'à Blidah, cette charmante ville renommée pour ses jardins, embaumée par les fleurs des orangers et mandariniers nombreux qui mettent partout dans les champs de grosses boules de feuillage alignées au cordeau et marquées de points blancs ou jaunes : les fleurs, les fruits.

On change de train et de compagnie à Blidah et l'on s'engage sur un court morceau de voie ferrée traversant l'Atlas et jetée hardiment dans une région fort accidentée, passant par les fameuses gorges de la Chiffa ; le point terminus (sans hôtel) de la ligne est Berrouaghia à l'heure actuelle.

Les gorges de la Chiffa sont renommées à cause de quelques derniers échantillons de singes (1) qui généralement cachés se refusent modestement à l'admiration des Anglais ou à l'accaparement indiscret d'un appareil photographique) et non pour l'aspect du paysage : ce sont des gorges enfantines, un modeste ravin où coule la Chiffa entre des monticules sauvages, revêtus, comme un crâne chauve de cheveux, de quelques buissons ou mauvais chênes lièges épars. C'est une suite de mamelons coupés par de nombreux ravins arides (2) avec de loin en loin un suintement d'eau qui met sur un rocher taillé droit une grande tapisserie de mousse au-dessus de laquelle se dresse çà et là le feuillage découpé d'une fougère.

Entre deux trains je m'arrête à la station classique de Sidi-Madoni (5) ; mon déjeuner en poche (j'ai laissé mes bagages au dépôt) et armé de mon matériel entomologique, me voilà parti, chassant à droite et à gauche, sur la route qui monte dans la direction de l'hôtel érigé en l'honneur de ces êtres grimaciers et poilus si célèbres dans la région. Un peu monotone cette route resserrée presque uniformément entre la montagne d'un côté et le ravin de la Chiffa de l'autre, très poussiéreuse aussi et brûlée par le soleil. A

(1) Ces *messieurs*, de qui nous ne descendons pas j'espère, sont plus communs en Kabylie (contrairement à beaucoup d'opinions) sur plusieurs points ; mais ils demeurent partout plus ou moins invisibles ordinairement ; avis aux amateurs de *singeries* !

(2) Comme une critique entomologique.

(3) Et non à la Chiffa - ce village est à 7 kilomètres des gorges ; il ne faut pas l'oublier, le nom de celui-ci peut vous tromper.

environ deux kilomètres de la gare, j'arrive devant l'hôtel, isolé dans une entaille de la montagne; je passe outre — je ne suis venu pour aucun singe — en battant quelques plantes et buissons sur lesquels je fais une abondante récolte de poussière, quand, trop favorisé, j'arrive près de deux arabes (n'ayant rien de Pontarlier) accroupis sur les bords de la route; j'allais passer outre, sans m'occuper de ces burnous terreux, quand l'un d'eux se retourna pour m'interpeller ainsi: « Dis M'sieu, toi viens voir les singes, dis. » Voir les singes, c'était une idée neuve pour moi, et je m'approchai. « Dis, t'y vois là ? » — Ah! *la*, ripostai-je, et je regardais de tous mes yeux d'abord, avec ma loupe ensuite, ... pas plus de singes que de ... puces vertes! — T'y vois buissons là bas? » Je scrutai partout de nouveau: rien toujours! Je commençais à penser que peut-être j'avais affaire à quelques farceurs payés pour faire croire aux crédules passants, peu nombreux hélas! à l'existence de singes imaginaires, lorsque je pus distinguer, de l'autre côté de la Chiffa, tout au fond de la gorge, comme un bloc de pierre qui marchait; derrière, un autre aussi en mouvement; puis plus rien; les taches brunes mouvantes ont disparu dans un buisson. ... et c'est tout: j'ai vu des singes, ces singes dont quelques touristes osent nier la présence réelle à la Chiffa!

Le cœur content d'avoir pu jouir, sans le chercher, d'un attrait des plus rares et des plus recherchés, je continuai ma route, battant vigoureusement tous les buissons, dans l'espoir d'une capture de singe microscopique (quelle grosse espèce nouvelle d'*Anthicus* elle aurait pu faire), mais hélas! il me faut bientôt revenir sur mes pas les mains vides, car l'heure du départ approche. A la même place les arabes sont toujours dans leurs burnous et les singes dans leurs buissons, car, en passant, je fouille en vain les buissons avec mon œil le plus entomologique ..., aucun rocher en mouvement.

Pas très fructueuses mes chasses dans les gorges; la saison n'est pas assez avancée, très en retard à cause des froids *vigoureux* (1) de l'hiver; je capture quelques espèces seulement, et, parmi celles-ci, je nommerai:

Microptinus v. hispidus Pic
Danacea v. viridescens Pic
Ochina numidica Bed.
Maeratria Leprieuri Reiche

Amblyderes scabricollis Laf.
Polydrosus n. sp.
Camptorhinus simplex Seidl.
Ludwigia lizooides Luc.

La voie ferrée monte un moment, puis descend toujours dans les gorges en traversant de nombreux tunnels; on passe à côté de ravins profonds, près de pentes escarpées très peu boisées, on voit deux ou trois villages sur des mamelons en partie gazonnés; dans un horizon agrandi, plus loin, un cercle de montagnes écartées. Après ce massif montagneux, on suit une vallée, puis le train tente l'ascension d'une haute élévation gazonnée surmontée d'un gros rocher et la ligne serpente sur le flanc vert, se tordant comme un serpent à travers la verdure dans la direction de Médéah. Le train arrive de nuit à Médéah où il s'arrête, je fais comme lui; l'omnibus de l'hôtel d'Orléans n'emporte au bas d'une longue pente rapide où commence la ville que l'on traverse presque toute entière avant d'arriver à l'hôtel.

Après Médéah la ligne continue à monter en traversant des prairies sans arbres dans la direction de Ben Chicao où se trouve le point culminant de la ligne, pays froid, pouvant faire pendant avec la région de Sétif. Maintenant c'est une longue descente pittoresque dans une suite de montagnettes chargées de forêts, les forêts ordinaires d'Algérie représentées par quelques arbres épars et beaucoup de buissons; le train glisse rapidement vers le fond de la vallée, une vallée un peu sauvage fermée par une ligne de montagnes et bientôt, en avant de ces mamelons arrondis, au milieu desquels la voie tourne et retourne, on voit quelques champs verts et un groupement de maisons: c'est Berrouaghia.

Une journée de chasse à Berrouaghia me procure peu d'espèces, je suis encore arrivé trop tôt dans cette nouvelle région; je nommerai:

(1) Selon l'expression énergique de nos paysans.

Yola bicarinata Latr.
Compsochilus africanus var.
Dasytes algericus Luc.
Myrmecobius agilis Luc.
Oochrotus unicolor Luc.
Thorictus grandicollis Germ.
 — *striaticollis* Kr.

Panus obesus Luc.
Aderus populneus Panz.
Scythropus Raffrayi Dsbr.
Polydrosus v. staroviensis Gyl.
Auletes politus Bhm.
Gynandrophthalma thoracica Led.
 var. (1)

Le bon temps est fini, maintenant c'est la longue suite des journées brisantes en voitures publiques qui va commencer avec les lugubres messageries du Sud. Je n'ai qu'à me louer du premier relai entre Berrouaghia et Boghari, surtout quand je songe aux journées postérieures ; les voitures sont grandes, j'occupe une place de banquette échangée contre un prix modéré (2). La distance à parcourir pour arriver sur les cinq heures et demie du soir à Boghari (départ sur les 1 h. $\frac{1}{2}$ de Berrouaghia) est de 44 kilomètres ; la route est assez variée. Après une longue montée hordée de buissons, on gagne le sommet d'une élévation dont le versant nouveau vous offre une descente rapide, un peu effrayante avec ses tournants fréquents qui longent un ravin profond ; dans cette région nouvelle, toujours sauvage, le paysage est un peu plus vert, les bois sont plus grands, les pins plus nombreux, pas trop rabougris. Une vallée, un Oued encaissé, une montagne en forme de muraille près de la route, puis on aperçoit sur une montagnette le village de Boghar (3), dominant la vallée et surmonté d'un petit massif verdoyant chargé de forêts ; à gauche un joli jardin arabe. Boghari est caché derrière un petit mamelon, en avant d'une petite ligne de rochers sauvages sans végétation ; plus loin devant une montagne aride, courte, isolée dans cette sauvage vallée, serpente l'Oued Chelif profondément encaissé dans les terres ravonnées. Boghari est situé dans une région présentant un aspect désertique et curieuse ainsi par son peu d'éloignement de la mer ; en avant, en arrière, des monticules sauvages, tout autour une plaine en partie inculte ; la ville petite, mais bien bâtie, presque entièrement neuve avec un grand hôtel confortable, assez cher par exemple, est dominée par le ksar, bâti comme un nid d'aigle sur une élévation. Très curieux cet amas pittoresque de masures arabes, avec une rue presque unique, escarpée, pleine d'aspérités ; c'est devant le ksar, sur une grande pente dénudée et un petit plateau que se tiennent les marchés arabes très importants.

Je suis loin des fructueuses récoltes d'autrefois faites par M. A. Raffray et je recueille seulement dans deux jours de chasses (4) :

Coléoptères.

Cicindela v. barbara Cast.
Bembidium hispanicum Dej.
Lophia 4-guttata F.
Graphipterus exclamationis F.
Attagenus tigrinus F.
Oochrotus unicolor Luc.
Melacogaster nigripes Schauf. var.
Anthaxia confusa Cast. var.

Agriotes sputator L. var.
Danacœa Leprieuri Pic. var.
Silaria abderoides Chob.
Zonabris Hemprichi Klug.
Coryna distincta Chvr.
Heliotaurus menticornis Reit.
Rhytirhinus asper All. var.
Thylacites argentatus Per. var.

(1) A noter de cette région le rare *Cyanophthalmus mœsiacus* Friv. des chasses de M. T. Ancey.

(2) 5 ou 6 fr. je crois. Il y a deux services : départ de la gare à 1 h. et minuit, si j'ai bonne mémoire, et pour le service d'hiver. Berrouaghia possède plusieurs auberges.

(3) A sept kilomètres, je crois, de Boghari.

(4) J'ai en vain cherché *Anthicus fortissimus* Pic décrit du pays et dans la coll. Bedel, provenant des chasses de M. Raffray.

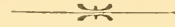
<i>Temnorhinus mendicus</i> Gyl.	<i>Nanophyes Checcieri</i> Bhm. var.
<i>Conorhynchus conicirostris</i> Oliv. minor.	<i>Baridius sordatus</i> Bhm.
<i>Lirus professus</i> Fst.	— <i>spoliatus</i> Bhm.
<i>Sitones bituberculatus</i> Ms.	— <i>corinthius</i> Dsbr.
— <i>hemeralis</i> Steph.	— <i>angustus</i> Brull.
<i>Sibynia Pici</i> Trn.	<i>Tituba octopunctata</i> F.
<i>Cyclomannus Heydeni</i> Dsbr. (in litt.).	<i>Lachnæa puncticollis</i> Chvr.
<i>Acalles impressicollis</i> Luc.	

Hyménoptères.

<i>Odynerus melanocephalus</i>	<i>Cryptus Lecaillanti</i> Luc.
— <i>consobrinus</i> Duf.	<i>Anisobas laticeps</i> Berth.
<i>Andrena ruficentris</i> Lep.	<i>Amblyteles bicolor</i> Kriech.
— <i>atrorubricata</i>	— <i>œmulus</i> Berth. n. sp.
<i>Osmia gracilicornis</i> Perez	

En Hémiptères sont nommés seulement *Chroantha ornata* H. S. et *Phyllonorpha algerica* Luc. var.

(A suivre)



DESCRIPTION

DE

CINQ VARIÉTÉS NOUVELLES

DE

COLÉOPTÈRES DE LA FAUNE CIRCA-MÉDITERRANÉENNE

par le Dr A. CHOBAUT

(d'Avignon)

1° — *Drasterius bimaculatus* v. ***tresignatus***, nov. var.

Parmi les nombreuses variétés de *Drasterius bimaculatus* Rossi qui ont été signalées jusqu'ici, il me semble que la suivante n'a pas encore été publiée. Les élytres sont entièrement noirs chez cette variété, sauf trois taches d'un rouge testacé : l'une sur la suture, commune aux deux élytres, un peu avant le milieu ; les deux autres avant l'extrémité postérieure, de chaque côté de la suture, l'une à droite, l'autre à gauche. En outre, une vague teinte rougeâtre, fort peu apparente, se remarque vers la base des élytres. Pour tout le reste, cette variété est semblable au type. Remarquable par ses élytres noirs, avec trois taches claires, elle se distinguera sans peine de toutes les autres. Elle m'a été envoyée par M. José Maria de la Fuente, notre collègue à la Société entomologique de France, comme provenant des environs de Ciudad-Real (Espagne).

2° — *Notoxus cornutus* v. ***Pesruchesi***, nov. var.

De prime abord, on dirait qu'il s'agit d'une espèce nouvelle, tant la coloration de cette variété est différente de celle du type, bien variable cependant lui-même, quant à la couleur. Une étude attentive montre qu'il s'agit bien d'un *Notoxus cornutus* F. à prothorax clair et à élytres foncés. Le corselet est en entier d'un testacé rougeâtre. Les élytres sont totalement noirs, sauf une petite tache humérale, une tache plus grande sur le tiers antérieur non réunie au niveau de la suture à celle du côté opposé et une troisième à peine distincte sur le tiers postérieur, d'un jaune rougeâtre.

Je donne à cette curieuse variété, non signalée dans la monographie de S. de Marscul, le nom de mon ami L. Clonet des Pesruches qui l'a découverte à Medjez-Amar, près Guelma, dans le courant de l'année dernière.